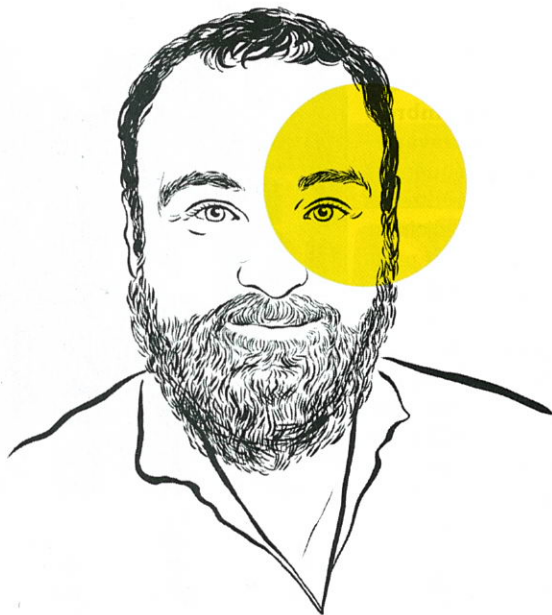


Portrait



Guillaume Perennes, 29 ans,
dégote des stages aux élèves de 3^e
de l'éducation prioritaire.

“Offrir un carnet d'adresses aux jeunes sans réseau”

Propos recueillis par ALEXANDRA DEFRESNE

66 Vent debout contre l'injustice sociale

« Nous venons d'ouvrir une antenne dans le quartier de la Belle de Mai à Marseille. J'ai découvert, que les élèves que l'on suit, n'ont jamais vu la mer alors qu'ils habitent à 6 km. C'est d'une injustice totale ! » Offrir un carnet d'adresses aux jeunes sans réseau, ni piston, voilà ce qui occupe les journées chargées de Guillaume Perennes, 29 ans, premier salarié de l'association Viens voir mon taf, créée dans le chaos de l'après-Charlie Hebdo. Une mission comme une évidence pour celui qui a pris conscience très tôt du manque d'horizon possible selon son appartenance à telle ou telle classe sociale.

Guillaume a grandi en banlieue parisienne, sa mère est infirmière, son père est rotativiste au journal *Le Monde*. Coup de chance. Grâce au comité d'entreprise du quotidien, il vit des voyages et expériences incroyables. Il côtoie les enfants des journalistes, relève les différences. Quand il retourne au lycée, « un établissement génial, le lycée Guillaume Budé à Limeil-Brevannes, avec un mélange hétéroclite », il fait un constat amer. « Comparé à mes copains, j'avais cet avantage énorme alors que mes parents n'avaient pas spécialement d'argent. À 17 ans, j'ai traversé les États-Unis en van pendant trois semaines. Ces écarts m'ont sauté aux yeux ».

L'engagement associatif

Il connaît encore par cœur le nom de son professeur d'histoire-géo de l'époque : il repère les ados qui dérapent et les raccroche. Guillaume, qui en parallèle a fait ses premières manifs contre la loi Fillon et s'est engagé à tout va dans l'associatif, décide qu'il passerait le CAPES d'histoire-géo pour être prof dans les quartiers d'éducation prioritaire. À cause d'un grave accident de moto, ses copains de sa promo l'obtiennent avant lui, et l'avertissent : « Tu auras du mal à mettre en place les projets qui te tiennent à cœur, ou alors dans 10 ans ! ». Il laisse tomber. Il cofonde l'association Astérya pour « accompagner les envies d'agir de personnes socialement vulnérables, isolées ou marginalisées ». Permettre, par exemple, à une femme muette de faire des maraudes avec la Croix-Rouge en la rapprochant d'une bénévole qui pratique la langue des signes. En septembre 2015, il intègre la mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS), dont l'enveloppe est divisée par deux à l'arrivée de Valérie Pécresse à la tête de la région Ile-de-France. C'est donc quasi bénévolement qu'il finira son projet : aider soixante jeunes à définir un projet d'orientation professionnelle.

Faire tomber les barrières

Puis, il décroche le premier poste ouvert par Viens voir mon taf. « Deux tiers de leurs parents sont inactifs, et donc leurs enfants ont un réseau très limité, et une conception du travail écornée. Pour eux, c'est de la souffrance et une hiérarchie mal intentionnée. Grâce à cette plateforme, c'est tout un univers qui s'offre à eux, des métiers qu'ils n'auraient pas imaginés. Aujourd'hui, on accompagne plus de 300 gamins, et ça ne doit pas s'arrêter là ».

”

+ EN SAVOIR PLUS :
Internet viensvoirmontaf.fr